



Editorial

Mohammed SEFFAHI et Abdellatif CHAOUITE

L'Université *Lumière Lyon2* et la revue associative *Ecartés d'identité* allient leurs efforts pour offrir aux lecteurs les actes de la journée « Religion et Laïcité. Autour de Mohamed-Chérif Ferjani » qui s'est déroulée le 20 mars 2015 dans les locaux de l'université. Ainsi qu'en témoignent la plupart des contributions dans ce volume, il se trouve que Mohamed-Chérif Ferjani rassemble justement en lui la figure du professeur-chercheur et celle du militant associatif et politique. C'est dire que le « sujet » épouse pertinemment ici la forme, et la réflexion l'action. D'une certaine façon, concernant cet auteur-acteur, cela reflète comme une marque de fabrique !

Significatif également à nos yeux est le fait que ces actes, prolongeant cette journée, soient une manière d'en « faire mémoire ». La personnalité de Mohamed-Chérif Ferjani compte dans la mémoire et comptera dans l'histoire des acteurs de la région Rhône-Alpes (et bien au-delà, notamment dans sa Tunisie natale). C'est une des figures originales de cette mémoire : au titre de penseur « exigeant » d'objets qui font enjeux et débats sociétaux et politiques cruciaux aujourd'hui (religion, laïcité, démocratie) ; au titre de transmetteur de cette exigence de la pensée à tant de ses disciples et continuateurs ici et ailleurs ; et au titre de militant engagé, défenseur sensible et exigeant là encore des droits des sans-part et pourfendeur des injustices et arbitraires.

« Faire mémoire » de ces exigences n'est pas une incidence, ni pour l'université et les valeurs qu'elle défend, ni pour une revue qui travaille sur les « mobilités, l'égalité et l'interculturalité ». C'est au contraire un honneur et un devoir. Et une manière de témoigner également, à contre courant de certaines vulgates savamment diffusées, de la fécondation de la réflexion, aujourd'hui vitale, comme de l'action par ces « mobilités » entre plusieurs langues et rives (M.-Ch. Ferjani en est comme un emblème).

Pour toutes ces raisons, publier ces actes relève d'une autre signification du « rendre hommage » que du simple fait de les communiquer.

La *fidélité* de M.-Ch. Ferjani à ses *engagements* (à des idées, des amitiés, un accent et à une certaine leçon de la vie), et la *transmission* de ces idées, de cette leçon comme de la valeur de cette fidélité font ici le fil rouge des analyses qui les confirment comme des témoignages qui les reconnaissent (de ses collègues, ami-e-s, camarades de luttes ou étudiant-e-s). En retour, il témoigne lui-même de ce qu'il estime devoir à celles et ceux qui ont croisé son chemin et, d'une manière ou d'une autre, fécondé ses réflexions et son action. Dans ce don et contre-don (et M.-Ch. Ferjani est homme des deux), il apparaît mieux qu'un « Maître » d'une « école » (ou d'une « confrérie »), un véritable « médiateur » comme il fut dit. Il a su faire passer une certaine idée de ce que *laïcité* veut dire aujourd'hui : une « exigence » démocratique, universelle, reconnaissante de toutes les humanités sacrées et profanes et rempart contre





toute forme d'« essentialisme » ou de « substantialisme » chers aux adeptes des « chocs des civilisations », des cultures, des religions et des identités. Cette fidélité et cette transmission reflètent dans le fond une haute idée de la liberté, qui, chez M.-Ch. Ferjani se fonde justement dans (et se confond avec) aussi bien l'exigence de la pensée que l'action solidaire (la liberté comme vérité en quelque sorte).

La laïcité comme principe éthique et juridique (à ne confondre ni avec une « conviction » ni avec une « opinion » comme le voudrait une certaine « laïcité narrative »), la laïcité servant la liberté, comme règle fondamentale donc d'un vivre ensemble, n'est plus réductible aujourd'hui à certains « territoires », certaines « racines » ou certains « modèles », mais fait rhizome dans la dissémination des religions et des cultures en lieux et milieux divers, et principe fondamental d'un « vivre ensemble » à la fois trans et interculturelle. M.-Ch. Ferjani (avec d'autres) restitue à ce principe ses lettres démocratiques pourrait-on dire : la garantie de la liberté et de l'égalité des citoyens où qu'ils soient et quelles que soient leurs croyances ou leur non croyance. Autrement dit, la liberté et l'égalité priment en démocratie sur toute contrainte, quelle que soient les justifications « culturelles », « religieuses » voire « historiques » (de fait « essentialistes ») avec lesquelles certains souhaitent légitimer aujourd'hui ces contraintes.

Voilà donc la pensée – l'homme, ses idées et son action – à quoi ces actes rendent hommage.

Un mot pour remercier la présidence de L'université Lumière Lyon2, représentée par monsieur Jean-Luc Mayaud, dont le concours fut décisif pour la tenue de cette journée et la parution de ces actes. Et pour remercier également et signaler l'esprit d'abnégation dont ont fait preuve les membres de l'ISERL, du GREMMO, l'IRMC et de l'UFR de Sociologie, Anthropologie et Science Politique Université Lumière Lyon2, qui ont œuvré à son organisation.

La journée du 20 mars 2015 a réuni plus d'une vingtaine de personnes autour de Mohamed-Chérif Ferjani (amis, compagnons d'engagements ou étudiants). Leurs contributions (au-delà de l'hommage rendu à la personne) sur les questions de la laïcité et des religions, leurs enjeux dans les conjonctions qui font le monde d'aujourd'hui et la nécessité de leurs *transmissions*, constituent une somme à la fois riche, complémentaire et très instructive. Nous tenons à les remercier ici très chaleureusement.

Enfin et pour clore cet avant-propos, disons que cette journée illustre également une certaine idée que nous tenons à promouvoir : la rencontre entre les lieux et les communautés de la connaissance (l'Université) et des acteurs divers de la société, pour éclairer ensemble les chemins d'une « mondialité » qui a besoin autant de ses diversités et leurs mémoires que d'enterrer les haches de ses « chocs ». Les œuvres comme celles de Mohamed-Chérif Ferjani montrent les voies dans ce sens. Merci à lui ■